
BINGEN, Dieter, HINZ, Hans-Martin, *Die Schleifung. Zerstörung und Wiederaufbau historischer Bauten in Deutschland und Polen*

Thomas Serrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/628>

DOI : 10.4000/ifha.628

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Serrier, « BINGEN, Dieter, HINZ, Hans-Martin, *Die Schleifung. Zerstörung und Wiederaufbau historischer Bauten in Deutschland und Polen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.628>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BINGEN, Dieter, HINZ, Hans-Martin, *Die Schleifung. Zerstörung und Wiederaufbau historischer Bauten in Deutschland und Polen*

Thomas Serrier

- 1 Ce collectif, qui recueille les contributions d'un atelier organisé conjointement par le Deutsches Polen-Institut de Darmstadt, l'Institut polonais de Leipzig et le Musée historique allemand de Berlin début 2002, est consacré à la destruction planifiée et à la reconstruction sélective de bâtiments historiques dans deux pays européens parmi les plus lourdement touchés par les pertes en matière de patrimoine architectural au XXe s., l'Allemagne et la Pologne. Ce rapprochement de la République Populaire de Pologne, de la RDA et de la RFA, est riche de comparaisons à même de relativiser et de recontextualiser plus précisément certaines différences convenues. Le livre est construit en trois parties, une première partie théorique et systématique, une seconde partie traitant des destructions de la guerre et des projets urbanistiques de réaménagement ou de reconstruction des villes allemandes et polonaises après 1945, la dernière partie étant consacrée au « geste symbolique » de la destruction et des projets de reconstruction, pas toujours réalisés, de bâtiments politiques ou culturels. Cette dernière partie, la plus développée, est elle-même découpée en trois chapitres ordonnés selon la typologie suivante : châteaux et résidences, bâtiments sacrés et ensembles historiques, enfin bâtiments représentatifs des dictatures du XXe s.
- 2 Les études de cas ici réunies ont en commun de laisser de côté les nombreuses destructions « collatérales », comme dirait notre cynique vocabulaire d'aujourd'hui, survenues dans le feu de l'action guerrière, pour mieux questionner la fonction symbolique du « rasage » d'un bâtiment et de sa reconstruction éventuelle (le terme « Schleifung » est difficile à rendre en français). Même si, bien entendu, la limite entre les deux types de destruction est ténue, l'accent est mis sur le geste d'abaissement symbolique assumé, sur la négation programmatique de l'altérité nationale, ou encore

sur la volonté idéologique d'effacer les témoins architecturaux d'un système social honni, à l'image des résidences royales et aristocratiques dans une perspective de lutte des classes. Il s'agit donc de destructions, et de reconstructions, qui font « sens » aux yeux de ceux qui les entreprennent. Les trois contributions théoriques embrassent des cas aussi emblématiques que la destruction de la Bastille ou celle du World Trade Center – parallèle lourd de sens qui s'est imposé via l'actualité, vu la proximité du sujet et des dates du colloque avec les attentats de New York survenus quatre mois plus tôt.

- 3 La comparaison entre l'urbanisme ouest-allemand et est-allemand d'après-guerre met en parallèle des réflexes similaires de tabula rasa jusqu'au milieu des années 1970, perceptibles dans les projets de modernisation automobile en RFA, dans les esplanades centrales propres aux manifestations de masse en RDA. Les cas contrastés de reconstruction historisante et de réaménagement moderniste des centres urbains à Gdańsk et Szczecin, ainsi que la réutilisation partielle de bâtiments laissés en héritage à la Pologne par le III^{ème} Reich, montrent les alternatives qui se présentaient aux urbanistes polonais face au patrimoine urbain allemand des régions occidentales annexées en 1945. L'intérêt de toutes ces contributions est de présenter une vision équilibrée prenant en compte les aspects techniques (comme l'aménagement de la circulation ou les questions de sécurité) à côté du symbolique pur. Les cas classiques du château royal de Varsovie, du château de Berlin, de la Garnisonkirche de Potsdam ainsi que du centre historique de Varsovie, complètent cette liste.
- 4 Pour terminer sur un aspect critique, signalons la quasi exclusivité du point de vue de l'histoire de l'art et par conséquent l'absence de véritable croisement des méthodes alors que le sujet appelle à l'évidence ce croisement des disciplines, même si la signature de plusieurs éminents historiens de l'art polonais et allemands contribuent à la qualité générale des textes ici rassemblés.
- 5 Thomas SERRIER (Université Paris VIII Vincennes – Saint-Denis/ Europa-Universität Viadrina Frankfurt [Oder])